

Handwritten text on the spine label, likely a title or author's name, written in a cursive script.

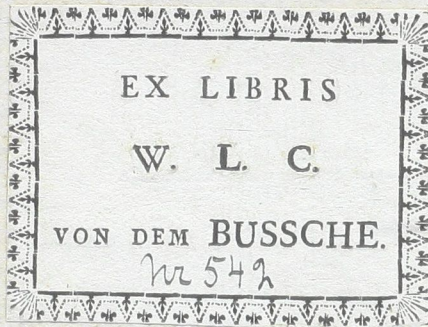


Original

Schrift

00

MS



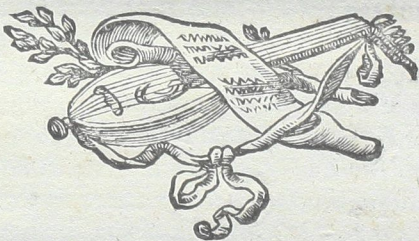
3

L A  
BUONA FIGLIUOLA,  
OPÉRA COMIQUE,  
EN TROIS ACTES;

*Parodiée en François*

sur la Musique du célèbre PICCINI.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le 17 Juin 1771.*



A BRUXELLES,  
Chez J. VANDEN BERGHEN, Imprimeur-Libraire,  
rue de la Magdelaine.

---

M. DCC. LXXI.

*Avec Privilège de Sa Majesté.*

LA

QUONIAM FELICITAS

OPERA COMITUR

ET IN TROPIS ACIES

Francis in Romanis

In the presence of the F. count

of the ... ..

A BUCHER

Chap. I. ... ..

IN DOE LXXI

...



---

P R É F A C E.

**L**A BUONA FIGLIUOLA jouit de la plus grande réputation, non seulement en Italie, mais dans presque toute l'Europe. Le fond du sujet est, à bien peu de chose près, celui de *Nanine*, & de toutes les *Pamelas* : il est donc intéressant. Les paroles sont du célèbre M. *Goldoni*, le restaurateur du Théâtre Italien, cet Auteur si fécond, & qui fait si bien peindre la Nature. La musique a été composée par le fameux *Piccini*. *La Buona Figliuola* est même son chef-d'œuvre, & son ouvrage de prédilection. D'après tout cela, il n'est pas surprenant qu'elle soit courue en Italie, qu'elle fasse le plus grand bruit dans toutes les Cours d'Allemagne, à Londres même, où elle a été représentée trois mois de suite : mais il est extraordinaire que les François en aient été privés jusqu'à ce jour, eux qui ont des oreilles & des cœurs sensibles aux véritables beautés. J'en témoignai un jour ma surprise à M. *Bacelli*, Compositeur Italien, le même auquel je m'associai l'année dernière pour mettre au Théâtre une bagatelle : il se récria sur la beauté de la musique dont je lui parlois, courut vite en exécuter quelques morceaux sur son claveffin, fit passer son enthousiasme dans mes sens, & me proposa de la faire connoître en France, en parodiant les paroles Italiennes sur laquelle elle

iv      P R E F A C E.

étoit composée. J'admirai la grandeur d'ame d'un Artiste qui se faisoit un sensible plaisir d'étendre la gloire d'un Rival, tandis qu'il auroit pu facilement s'enrichir de ses dépouilles en les glissant dans ses ouvrages; & je m'empressai de seconder des sentimens aussi louables (1.)

On conçoit aisément combien les entraves de la parodie doivent mettre à la gêne un esprit tant soit peu vif; il n'y a pas de travail plus rebutant que celui qui vous assujettit, non seulement aux idées d'un autre Auteur, à ses expressions, à sa ponctuation, mais encore aux pieds de ses vers, au genre & à la quantité de ses syllabes, qu'il faut faire breves ou longues, masculines ou féminines, d'après le poëme original & la musique, sans compter les repos qu'il est nécessaire de ménager & les *a*, les *é* qu'il faut conserver pour ces cadences brillantes qui font quelque-fois tout le mérite d'une Ariette: ajoutez à cela la certitude de ne pas retirer la moindre gloire d'un ouvrage où tout est sacrifié à la musique. Je le répète, il n'est point d'ouvrage plus pénible & plus ingrat. Mais rien ne me coûte, & tous les genres, tous les théâtres me sont bons, quand il

---

(1) Je suis bien-aïse de me montrer aussi désintéressé que mon Musicien, & je mettrai sous les yeux de mes Lecteurs les beautés de la Piece Italienne. On en trouvera un extrait à la suite de celle-ci.

## P R E F A C E.

v

est question de contribuer aux plaisirs du public, & de me renouveler de temps en temps dans son souvenir, jusqu'au moment où il me sera permis de me rapprocher de la Scène Française & d'y faire de nouveaux efforts qui puissent répondre à l'indulgence avec laquelle on y a vu *le Tuteur dupé*, *le Mariage interrompu*, même *les Etrennes de l'Amour*.



---

## ACTEURS.

LA COMTESSE, vieille femme entichée  
de sa noblesse. *M<sup>lle</sup> Desglands.*

LE MARQUIS, neveu de la Comtesse,  
amoureux de Rosette. *M. Julien.*

ROSETTE, jeune fille abandonnée par ses  
parens, & élevée dans la maison de la  
Comtesse. *Mad. La Ruette.*

ANNETTE, jeune Jardiniere. *M<sup>lle</sup> Menard.*

MARTON, Femme-de-chambre de la Com-  
tesse. *M<sup>lle</sup> Moulinghen.*

SIMONIN, Jardinier, amoureux de Rosette.  
*M. Nainville.*

LE BARON DE WILTFORT, Officier.  
*M. Suin.*

TAILLEFER, Soldat Suisse. *M. La Ruette.*

*La Scene se passè à la Terre de la Comtesse.  
Le théâtre représente un jardin : d'un côté est un  
berceau de fleurs, de l'autre un bosquet ; dans le  
fond, un château auprès d'une grille qui conduis  
dans les champs.*





L A

BUONA FIGLIUOLA,  
*OPÉRA COMIQUE.*

---

---

ACTE PREMIER.

---

---

SCENE PREMIERE.

ROSETTE, *seule.*

**M**E voici dans ce jardin délicieux, où je semble respirer plus agréablement que par-tout ailleurs... (*elle soupire.*) Ah! c'est que tout y a du rapport avec la situation de mon ame!.. (*elle arrose des fleurs.*)

A R I E T T E.

Quel plaisir, quelle volupté  
De voir au lever de l'aurore  
Ces roses & ces lis éclore,  
Pour se disputer de beauté!  
Elles paroissent me sourire  
Et me dire,  
Nous te devons  
Le parfum que nous exhalons.

A iv

## S C E N E II.

ROSETTE, SIMONIN.

SIMONIN.

**E**H! bon jour, Mam'zelle Rosette! A quoi vous amusez-vous là? Je vous désions de rendre ces fleurs aussi fraîches que vous.

ROSETTE.

Simonin est galant.

SIMONIN.

Moi! nanin : c'est que je ne sommes point jardinier pour rian, & que je nous connoissons en fleurs. Tenez, quand je vous reluquons, je voyons du jasmin par ici, des roses par là, & des doubles encore... Morgué, regardez-moi, ne varriez-vous pas itou chez moi queuque chose qu'on pourroit leur joindre, pour parfaire le bouquet? Bien entendu que le mariage nous lieroit tout ça. N'y a pas moyen de plaisanter avec vous : vous inspirez le respect drès qu'on vous voit.

ROSETTE.

Ah! mon pauvre Simonin! songe que je ne connois point mes parens ; ils m'abandonnerent chez un paysan, qui, au bout de quelque temps, manquant de subsistance pour lui & pour moi, pria Madame la Comtesse de se charger de mon enfance : tu fais qu'elle m'a fait élever dans ce château ; que je dois tout à ses bontés. Que ferois-tu d'une infortunée comme moi?

SIMONIN.

Ce que j'en ferions?... ce que j'en ferions?..

OPÉRA COMIQUE. 9

& pargué, ça se deveine; j'en ferions ma minagere. Nanette me mitonne, alle me voudroit pour époufeux; alle me fait dire tous les jours par fa bonne amie Marton, la femme de chambre de notre Comteffe, que vous n'êtes pas mon fait, que vous favez trop bian lire, trop bian écrire. N'y a pas du mal à ça: votre écriture me fardra à mettre l'étiquette fur les paquets de mes graines; &, moyennant votre lecture, vous verrez dans l'almanach quand il faudra les femer, quand il devra pleuvoir ou faire bian temps. M. le Marquis, le neveu & l'héritier de notre Comteffe, fe mariera; il aura des enfans, & les nôtres faront les jardi- niers des fiens.

ROSETTE, *émue au nom du Marquis,*  
*foupire.*

Hélas!

SIMONIN.

Vous foupirez! bon! feigné d'amitié!

ROSETTE.

Tu la mérites.

SIMONIN, *fautant de joie.*

Ah! que je fommes content!

ROSETTE.

Mais je puis t'offrir seulement celle qu'ont pour toi tes fœurs, tes amis, tes parens.

SIMONIN.

Oh! j'ons déjà tant de parentailles! (*A part.*)  
Mais, chut, faut toujours prendre ça. C'est peut- être une rufe.

ARIETTE.

J'ons befoin d'une amante

Et non d'une parente,

10 LA BUONA FIGLIUOLA,

Pourtant

Et attendant

Que tu m'aimes comme amant,

Aime-moi comme parent.

(*Bas, à part.*)

Sous ce titre en sentinelle

L'amour surprend une belle.

Crac, aussi-tôt le parent

A les droit d'un amant,

Oui, les droits, tous les droits d'un amant.

(*En ricanant.*) Sans adieu, ma petite sœur; faut espérer que je ferons un jour pu proches parens... Dam, qui fait?... (*A part.*) Laissons-la sur la réflexion. Tatigué, que je sommes un fin marle!

---

S C E N E III.

ROSETTE LE MARQUIS.

R O S E T T E.

AH! Rosette! infortunée Rosette! ne vaudroit-il pas mieux écouter l'ainour franc & sincere de Simonin, que la malheureuse passion qui fera le tourment de ta vie? Heureusement qu'elle est ignorée de tout le monde, même de celui qui la fit naître.... O dieux! c'est lui!...

LE MARQUIS.

La voilà! mon cœur respire.

R O S E T T E, *troublée.*

Je ne pourrai lui cacher le trouble qu'il me cause; il vaut mieux le fuir.

LE MARQUIS.

Rosette! ma chere Rosette!... Elle me fuit sans

OPÉRA COMIQUE. II

cesse... Comment lui peindre la vivacité de mon amour? Je vois une de ses camarades. Les jeunes personnes se font ordinairement de petites confidences: il faut mettre celle-ci dans mes intérêts. Mais pourrai-je le faire sans compromettre ce que j'aime? Il faudroit... (*Il s'éloigne un peu en rêvant.*)

---

SCÈNE IV.

ANNETTE LE MARQUIS.

ANNETTE.

**Q**UE je suis lassé de porter continuellement ce maudit panier!

ARIETTE.

Pauvre Annette, quelle pitié!

J'ai la tête meurtrie.

Faudra-t-il toute la vie

Me borner à ce métier?

Je suis encore si jeune!

Pauvre Annette,

Qui descendra ton panier?

Qui te prendra ton panier?

LE MARQUIS, *à part.*

Essayons... (*Haut.*) Ce sera moi, belle Annette, qui t'aiderai.

ANNETTE, *faisant plusieurs révérences.*

Ah! Monsieur, je vous demande excuse....

(*A part.*) Que les beaux Messieurs sont polis!

LE MARQUIS, *bas.*

Il faut la flatter. (*Haut.*) Comme elle est jolie, la friponne! (*Lui passant la main sous le menton.*) Dis-moi, as-tu jamais aimé?

12 LA BUONA FIGLIUOLA.

ANNETTE, à part.

Où veut-il en venir? Il faut faire l'innocente; les Messieurs ne haïssent point cela... (*Haut.*)  
Moi, avoir aimé? Le moyen? Je n'ai encore que seize ans.

LE MARQUIS.

Comment recevrais-tu une confiance amoureuse?

ANNETTE, à part.

Oh! oh! que veut-il dire par-là?... (*Haut.*)  
Dam, selon les personnes.

LE MARQUIS.

Mais si, par exemple, j'avois quelque secret amoureux à te confier?

ANNETTE, à part.

Ah! que je suis aise!... (*Haut.*) Dam, ce seroit encore selon l'espece d'amour.

LE MARQUIS.

Je vois que je puis t'ouvrir mon cœur, mes feux sont légitimes.

ANNETTE, à part.

Quel bonheur! Simonin peut maintenant faire le fier tant qu'il voudra.

LE MARQUIS.

M'unir à la beauté que j'aime, seroit toute ma félicité.

ARIETTE.

Qu'elle est belle!  
Tout en elle  
Me ravit.  
Sourit-elle,

OPÉRA COMIQUE. 13

C'est la pudeur qui sourit.

Que sa mine

Enfantine

Est divine!

Son regard est si flatteur,

Si séducteur,

Qu'il porte au cœur

Un trait vainqueur,

Un trait vainqueur.

Les airs, les tons, les grimaces,

Qui jusqu'ici m'ont enchanté,

Ne valent pas ses graces,

Son ingénuité,

Sur-tout son honnêteté.

Adieu donc tons, grimaces,

Je préfère l'honnêteté.

A N N E T T E.

Ah! mon cher Maître! que vous méritez bien  
d'être aimé! & vous l'êtes.

L E M A R Q U I S.

Je suis aimé! je suis aimé! Rosette t'a donc aussi  
confié son secret?

A N N E T T E, à part.

Rosette, ah! comme je me suis trompée!

L E M A R Q U I S.

*(Il prend la main d'Annette avec transport. La Com-  
tesse paroît sans rien dire.)*

Annette, ma chere Annette! sois fure de ma re-  
connoissance.



SCÈNE V.

*Les Acteurs précédens, LA COMTESSE.*

LA COMTESSE *se met entre Annette &  
son neveu.*

**J**E vous y surprends ?

ANNETTE, *fuyant...*

Ah! (*Elle revient ensuite écouter de loin.*)

LE MARQUIS.

O ciel!

LA COMTESSE.

N'êtes-vous pas honteux de prodiguer des douceurs à une misérable villageoise ? Vous, un Marquis ! Ah !

LE MARQUIS, *bas.*

Bon ! elle a pris le change.

LA COMTESSE.

Que diroient le Baron votre bifaïeul, le Comte votre grand-pere, le Vicomte votre pere, le Commandeur votre oncle, eux qui se font toujours ruinés pour des femmes de la premiere qualité ?

LE MARQUIS.

Ils diroient, Madame... ils diroient... que je ne suis pas aussi dupe qu'eux. (*Il s'en va.*)

LA COMTESSE,

Quel goût ! quelle excuse !



## SCENE VI.

LA COMTESSE, ANNETTE.

ANNETTE, *à part.*

**L**E Marquis est forti; voici un instant favorable pour me venger de lui & de sa Rosette. Que je les hais!

LA COMTESSE.

Vous voilà encore, petite effrontée!

ANNETTE.

Je viens prendre mon panier.

LA COMTESSE.

Avoir l'indignité d'écouter les douceurs d'un homme de qualité! d'un bourgeois, passe.

ANNETTE, *d'un ton boudeur.*

Eh! il est bien fâcheux d'être grondée pour les autres.

LA COMTESSE.

Que marmotez-vous?

ANNETTE.

Moi? rien. Mais j'ai surpris Monsieur le Marquis disant à Rosette des choses qui vous fâcheroient, si vous les saviez; il me prioit de ne pas vous les rapporter: & voilà que vous me grondez présentement.

LA COMTESSE.

Des choses qui me fâcheroient? Ah! ma petite, conte-moi ce qu'il lui disoit; conte, conte, mon cœur.

16 LA BUONA FIGLIUOLA,

ANNETTE, *malignement, d'un air naïf.*

Très volontiers. Il lui disoit... Mais, non : je fais réflexion que je ne puis trahir les secrets d'un Marquis : si c'étoit ceux d'un bourgeois, passe.

LA COMTESSE.

Je suis aussi grande Dame que M. le Marquis est grand Seigneur, & je t'ordonne de parler. Mais ne mens point.

ARIETTE.

ANNETTE, *d'un air simple.*

Vous pouvez en croire

Un cœur innocent.

Voici donc l'histoire

Naturellement ;

Car à mon âge,

Fillette sage

Ment

Rarement.

*(Feignant d'avoir peur.)*

Mon jeune maître

Est là peut-être?

LA COMTESSE.

De quoi, de quoi

Lui parloit-il? Dépêche-toi.

ANNETTE.

De mariage.

LA COMTESSE.

De mariage!

ANNETTE.

Faut au village

Etre discret.

*(Ensemble.)*

*(Ensemble.)*

Point de secret, C'est un secret,

Point de secret. C'est un secret.

*(Elle fuit en faisant un signe de méchanceté derrière la Comtesse.)*

## SCENE VII.

LA COMTESSE, seule.

**L**A pauvre innocente n'ose s'expliquer clairement. Holà! faites-venir Rosette; je veux la chasser tout de suite. Comment a-t-elle pu prétendre à l'honneur d'épouser un Marquis, & un Marquis qui est mon neveu encore? O temps! ô mœurs!

## ARIETTE.

Quel orgueil épouvantable

L'on voit regner à présent!

Pour peu qu'on ait d'agrément,

Pour peu que l'on soit aimable,

L'on vise à tout maintenant:

Rien n'est plus insoutenable.

Aucun rang n'est limité;

On voit la beauté,

D'un air effronté,

Marcher à côté

De la qualité!

Quelle indignité!

Quelle atrocité!

Ciel! quel affront pour la qualité!



B

SCENE VIII.

ROSETTE, LA COMTESSE.

ROSETTE.

ANNETTE & votre femme-de-chambre m'ont dit d'un air fort empressé & fort joyeux que vous me demandiez : je me rends à vos ordres.

LA COMTESSE.

Vous ne rougissez pas en me voyant!

ROSETTE.

Moi, Madame! & de quoi? Seroit-ce de l'obscurité de ma naissance? Je tâche d'y suppléer par mes sentimens. Seroit-ce de vos bontés? Les bienfaits ne font rougir que les cœurs ingrats.

LA COMTESSE, *à part.*

Comme elle s'exprime! comme elle fait prendre un air intéressant! Mais ce font ces mêmes charmes qui ont séduit le Marquis... Vous ne savez que trop quel est votre crime : vous aimez le Marquis.

ROSETTE, *à part.*

O ciel! me ferois-je trahie?

LA COMTESSE.

Ce n'est pas tout; il vous aime?

ROSETTE, *d'un air intéressant.*

Lui, Madame?

LA COMTESSE.

Sors de chez moi; je ne veux plus te voir.

OPÉRA COMIQUE. 19

ROSETTE.

Ah! ma chere maîtresse, voudriez-vous mettre le comble à mon malheur?

LA COMTESSE.

Fuis, fuis, ingrate, téméraire, orgueilleuse!...

ROSETTE.

Vos bontés me sont si nécessaires! je fais si bien les apprécier!

LA COMTESSE.

Fuis, te dis-je; & va rejoindre les malheureux payfans chez qui tes parens t'ont abandonnée...  
(Avec le dernier mépris.) Va, tu es bien digne d'eux!

ARIETTE.

ROSETTE.

Une fille délaissée,  
Sans parens, sans protecteur,  
Est maltraitée,  
Est rejetée:

Ah! c'est trop de rigueur.  
Vous déchirez mon ame.

Mais, Madame,  
Je m'éloignerai d'ici,  
Puisque vous l'ordonnez ainsi.

La malheureuse Rosette,  
Toute en larmes, toute inquiète,  
Pourra trouver quelque appui.

Où, Rosette,  
Le ciel est le protecteur  
De l'innocence & de l'honneur.

LA COMTESSE, à part.

Elle m'attendrit malgré moi. Que deviendra-t-elle, si jeune, sans expérience? Donnons des ordres pour qu'on la fasse entrer dans un carrosse, dès

B ij

20 LA BUONA FIGLIUOLA,

qu'elle sera au bout de l'avenue, & qu'on la conduise en secret dans le Couvent prochain; par-là je la mettrai à l'abri de l'indigence, & des poursuites du Marquis.

ROSETTE, *allant vers la Comtesse.*

Ma chere maitressè, enlevez-moi vos bienfaits: mais rendez-moi, du moins, votre estime.

LA COMTESSE.

Fuis; laisse-moi!... (*à part.*) Il faut lui cacher qu'elle m'a émue. En honneur, elle étoit faite pour être de qualité.

---

SCENE IX.

ROSETTE, ANNETTE, MARTON,  
SIMONIN, LE MARQUIS.

ROSETTE.

**I**L faut les abandonner, ces lieux qui commençoient à me devenir si chers, depuis qu'un tendre sentiment.... Ah! partons, sans augmenter mes regrets.

ANNETTE.

La voilà qui s'en va; j'ai réussi: la Comtesse l'a chassée.

MARTON.

Tant mieux; elle commençoit d'avoir plus de crédit que moi sur l'esprit de ma maitressè.

ROSETTE, *prête à quitter la scene, s'arrête, & regarde encore en soupirant ces lieux qu'elle est obligée de fuir.*

FINALE EN CHANT.

Trouverai-je un autre asyle

OPÉRA COMIQUE. 21

Où mon ame soit plus tranquille?  
Vain espoir, si j'ai dans le cœur  
Ce qui cause tout mon malheur!

ANNETTE, MARTON, *d'un ton railleur.*

Comment, ma petite,  
Vous nous quittez si vite?

ROSETTE.

Je vous dis adieu pour toujours.  
Puisse mon ame plus paisible,  
Voir dans un désert horrible,  
De ces maux finir le cours!

ANNETTE, MARTON, *à part,*

Et pars donc, va-t'en bien loin;  
Mais sur-tout ne reviens point.

SIMONIN, *l'arrêtant.*

Où vas-tu, ma douce amie?

ANNETTE, MARTON,

La friponne en te quittant  
Va rejoindre son amant.

ROSETTE.

Aux malheurs de votre amie  
Par vos ris vous insultez.

ANNETTE, MARTON, *d'un air railleur,*

Pardonnez,

Excusez,

Je vous prie,

Nos témérités.

SIMONIN.

Viens avec moi, je me contente  
De l'amitié de parente.

B iij

22 LA BUONA FIGLIUOLA,  
ANNETTE, MARTON.

Bon courage, Simonin,  
Sers les amours de ton maître.  
Si je fais bien m'y connoître,  
Tu veux faire ton chemin.

SIMONIN.

De mon maître?

ANNETTE, MARTON.

Oui, ma foi;  
Et son cœur n'est pas pour toi.

SIMONIN, *repoussant Rosette,*

Reste donc, reste à mon maître,  
Cœur perfide, cœur traître.

ROSETTE.

Dieu! quel destin déplorable!  
Tout le monde ici m'accable;  
Tout le monde est contre moi.

Ah! fuyons vite loin de cette maison.

LE MARQUIS, *l'arrêtant,*

Tu veux me quitter, ma belle?  
C'est en vain. Non, non, cruelle!

ANNETTE, MARTON.

Simonin est son mignon;  
Il alloit fuir avec elle.

LE MARQUIS.

Simonin!

Ce coquin?

ANNETTE, MARTON.

Ce coquin.

LE MARQUIS.

Ton choix est si méprisable,



OPÉRA COMIQUE. 23

Qu'il me guérit à jamais,  
Que je brave tes attraits.

ROSETTE.

Ciel! que je suis misérable!  
Ah! mon sort est bien affreux.

LE MARQUIS.

Va-t'en, pars avec ce traître.

SIMONIN.

Adieu, reste avec ton maître.

ANNETTE, MARTON, *contentes.*

C'est fort bien, en vérité.

ROSETTE. *au Marquis.*

Par pitié.

LE MARQUIS.

Tais-toi, volage.

ROSETTE.

Simonin.

SIMONIN.

Je suis trop sage.

ROSETTE, *à Marton & Annette qui rient.*

A mes maux vous insultez...

ANNETTE, MARTON.

Excusez, pardonnez

Toutes nos témérités.

Tous ensemble.

Non, pour toi plus d'a-  
mitié,

Puisque ton cœur se par-  
tage:

ROSETTE *va de l'un*

*à l'autre.*

Ecoutez-moi par pitié.

B iv

24 LA BUONA FIGLIOLA,

Une ingrante, une volage |  
Est indigne de pitié. |  
Non, pour toi plus d'a- |  
mitié.

*Fin du premier Acte.*

---

---

A C T E II.

---

---

SCENE PREMIERE.

LE MARQUIS, *seul, au désespoir.*

A R I E T T E.

Perds-je Rosette? hélas!

Amour, retiens ses pas:

Elle me fuit, hélas!

Enchaîne, Amour, ses pas.

Si mes transports ont pu lui déplaire,

Mon repentir

Sincere

Ne peut-il la fléchir,

L'attendrir?

Injuste que je suis! comment ai-je pu ajouter foi  
à des propos outrageants pour elle? Comment ai-je  
pu prêter l'oreille aux discours de deux femmes ja-  
louuses de sa beauté, peut-être même de sa vertu?

A R I E T T E.

Le désespoir, la rage,

M'animent tour-à-tour.

Vous paierez cher l'outrage

Fait au plus tendre amour.

Oui, perfides, je jure... Hélas! j'oublie que je suis chez ma tante, que mes imprudences ne feroient que l'irriter davantage contre ma chere Rosette... Mais quel bruit! quelle rumeur!...

## SCENE II.

LE MARQUIS, ROSETTE, SIMONIN.

SIMONIN, *armé d'une faucille, ramene Rosette; il la quitte ensuite un instant pour aller vers la coulisse.*

NE crains plus rien, tu es en fureté... Garçons, poursuivez les ravisseurs.

LE MARQUIS, *vivement.*

C'est elle! Rosette!

ROSETTE, *se laissant aller dans les bras du Marquis.*

Le cœur me manque.

LE MARQUIS, *alarmé.*

Elle est prête à se trouver mal! Viens, Rosette, ma chere Rosette! *(Il l'emmene vers un salon qui donne sur le jardin.)*

SIMONIN, *se retournant, dit avec dépit:*

Eh bian! jarni ne vela-t-il pas qu'il me l'enleve à son tour?



## SCENE III.

SIMONIN, *seul.**Récitatif obligé.*

Je n'en puis revenir :  
 Faut-il le voir ravir  
 Ce que l'on aime, ainsi sous la mouffache ?  
 On alloit l'enlever,  
 J'ai su la délivrer,  
 Et mon rival d'entre mes bras l'arrache !  
 Ah! Simonin, quel triste sort!  
 Je suis en furie,  
 J'enrage ma vie,  
 Et j'aurois envie,  
 Pour oublier celle qui m'est ravie,  
 Avec ce fer de me donner la mort.

A R I E T T E.

Où, Rosette, ton Simonin,  
 Le cœur noyé dans le chagrin,  
 Veut pour toi percer son sein...

Mais une terreur secrète  
 Me répète:

N'en fais rien, pauvre bête...  
 Courage! dans le malheur,  
 Faut du cœur,  
 De la vigueur.



SCENE IV.

SIMONIN, TAILLEFER.

TAILLEFER *entre par la grille, & retient Simonin.*

**H**OLA! hé, payfan, que toi l'y faire là?

SIMONIN.

Qui que vous foyez, vous arrivez à propos; je crois que j'allois, me tuer pour une maîtresse qui me fait mourir à petit feu; vous voyez que j'en sommes tout maigre.

TAILLEFER.

Pouf! toi l'y être grandement fou d'alir au trépassément pour une maîtresse: pour la gloire, passe. Toi, fenir à la guerre avec moi; bientôt oublier l'ingrate à toi dans la délice d'un camp.

ARIETTE.

L'y afoir tambour, l'y afoir trompettes;

L'y afoir guittare & clarinettes;

L'y afoir beaucoup assez d'instrumens:

Et puis filles beaucoup charmans

Se glissir la nuit dans le camp.

L'ennemi l'y être loin... trinque vain,

Payfan.

L'ennemi l'y être plus proche:

Tout bas, tout bas, on l'approche

Pour le bien frottir.

Vainqueurs, nous l'ame contente,

Retournir dessous la tente,

Pour trainquair

Et pour dansir:

Lir, lir, lir, lir.

La guerre est un grand plaisir.

28 LA BUONA FIGLIUOLA,

S I M O N I N.

Je sommes votre valet, Monsieur.

T A I L L E F E R, *fâché.*

Moi point Monsieur, moi Menher.

S I M O N I N.

Eh bian Monsieur Menher soit : puisque je ne me suis pas tué pour Rosette, je ne m'exposerai plus à la mort.

T A I L L E F E R.

Toi laisser ton Rosette, & toi dir à moi où l'y être dans ce château un fillette qui afoir nom Wilhelmine ?

S I M O N I N.

Je n'en connois point qui porte ce nom-là.

T A I L L E F E R.

Devoir l'y être. Un jeune l'enfant tout charmant.

S I M O N I N.

Il n'y en a pas de plus charmant que Rosette.

T A I L L E F E R.

L'y être laissée à un paysan tout jeunette : lui l'y afoir remis ici : lui l'y afoir dit à moi.

S I M O N I N.

C'est Rosette.

T A I L L E F E R.

Que diable ton Rosette ! L'y afoir naturellement un joli petit signalement ici.

S I M O N I N.

Eh ! c'est Rosette.

OPÉRA COMIQUE. 29

TAILLEFER.

Ton Rosette l'y afoir tout cela, l'y être la Wilhelmine à moi; toi me la montrir tout-à-l'heure.

SIMONIN, *bas.*

Bon: c'est apparemment son pere qui vient à son tour l'enlever au Marquis; j'en suis bien aise.

TAILLEFER.

Toi fenir donc me fair parler à ton Maitre & à Rosette.

SIMONIN.

Oh! dam! favoir où nous les trouverons tous deux?

TAILLEFER.

Oh! eh! payfan! ton Rosette n'est point un de ces femelles qui fenir?

SIMONIN.

Oh que non! Rosette est bian plus jolie, & puis alle est aussi douce que ces deux-là sont méchantes.

TAILLEFER, *enchanté.*

Pauvre l'enfant! Toi fenir, toi te dépêchir.

SIMONIN, *imitant Taillefer.*

Tout doucement, fous me démembrir.

---

SCENE V.

ANNETTE, MARTON.

MARTON.

**O**UI, ma bonne amie, nous pensions en être débarrassées; Simonin, à la tête de ses garçons,

36 LA BUONA FIGLIUOLA,

l'a enlevée comme on la conduisoit au couvent, & l'a ramenée.

ANNETTE.

Elle a enforcé certainement le Marquis & Simonin... Où fera-t-elle?

MARTON.

J'entends du bruit. [*Elle va regarder à travers la porte du salon.*]

D U O.

Par le trou de la serrure,  
Je l'entends là qui murmure,  
Et qui se chagrine fort  
Contre les rigueurs du fort.

ANNETTE.

Je viens, à travers la porte,  
De la voir qui fait en forte  
De prendre un ton larmoyant  
Pour avoir l'air plus touchant.

MARTON.

J'ai vu que mon jeune maître  
La suit près de la fenêtre;  
Et j'ai cru voir, à son air,  
Qu'il vouloit la consoler.

ANNETTE.

Notre maître, d'un air tendre,  
La main a voulu lui prendre:  
Elle vient de soupirer.

(*Malignement.*)

Je ne veux plus regarder.

MARTON.

Elle va fortir, je pense.

ANNETTE.

L'un & l'autre ici s'avance.



OPÉRA COMIQUE. 31

(Ensemble.)

Cachons-nous dans ce bosquet,  
Nous ferons tout le secret.

ANNETTE.

Ils pourroient nous voir cacher; faisons le tour,  
nous viendrons les épier: nous aurons soin d'augmenter tout ce que nous entendrons.

MARTON, *malignement.*

Et ce que nous verrons, ma bonne amie...

---

SCENE VI.

ROSETTE LE MARQUIS.

ROSETTE.

JE veux aller embrasser les genoux de ma bonne  
Maitresse, lui demander excuse de lui avoir déplu,  
& la prier de me mettre dans quelque asyle respectable.

LE MARQUIS.

Rosette veut m'abandonner!

ROSETTE.

Je veux abandonner le monde entier.

LE MARQUIS.

Tu doutes donc de la pureté, de la vivacité de mon amour! Je jure à tes pieds qu'il est digne de toi... [*Il se jette aux genoux de Rosette.*]

ROSETTE, *alarmée.*

ARIETTE.

Ah! laissez, ah! laissez-moi; de grace,

Levez-vous; ce n'est point votre place :  
 Vous savez trop bien plaire à mon cœur ;  
 Mais j'estime encor plus mon honneur.

Quelle peine extrême!

Rosette vous aime

Sans aucun espoir :

Mais elle connoit son devoir.

(*Il veut lui baiser la main.*)

Non, laissez : malgré ma tendresse,

D'aucune foiblesse

Je ne veux rougir :

De grace, cessez... laissez-moi partir.

LE MARQUIS.

Non, Rosette, il y va de ma vie! Reste ici, continue à prendre soin de ces fleurs qu'on t'a confiées, plutôt comme un amusement que comme un travail. Je vais trouver ma tante, la conjurer de te rendre son amitié, lui peindre ta vertu, le respect que j'ai pour toi, lui promettre de ne plus te parler d'amour, & tenir parole jusqu'au moment où je serai maître de mon sort, ou qu'un heureux hasard t'aura fait découvrir des parens dignés de toi.

ROSETTE.

Ah! mon cher Maître! que je reconnois bien la bonté, l'honnêteté de votre cœur! (*Elle se sépare avec effort.*) Hélas! nous méritons peut-être tous deux un meilleur sort!

## SCENE VII.

LE MARQUIS, *la regardant sortir.*

**Q**U'ELLE est belle! qu'elle est intéressante!...  
 Et j'ai promis de ne plus lui parler de ma tendresse!... Ah! comment faire pour n'être point parjure?

SCENE VIII.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, TAILLEFER, SIMONIN.

SIMONIN, *à part.*

**T**ENEZ, Monsieur Menher, à la parfin la voilà; emmenez Rosette, croyez-moi. [*Il sort.*]

LE MARQUIS.

Que desirez-vous, mon ami?

TAILLEFER.

Parler à fous, Menher.

LE MARQUIS.

Vous le pouvez.

TAILLEFER.

L'y afoir environ quinze ans que mon Colonel passir ici avec son femme, & un petit l'enfant malade beaucoup...

LE MARQUIS.

Eh bien?

TAILLEFER.

Un autre Officier l'y afoir cherché dispute à mon Colonel: aussi, pour son peine, l'y afoir reçu un grand coup d'épée qui l'y afoir fait parler un langage étranger...

LE MARQUIS.

O ciel! se pourroit-il?... Continuez, de grace.

TAILLEFER.

Falloir nous partir, & pour allir plus vite, l'y

C

34 LA BUONA FIGLIUOLA,  
afoir laiffé l'y enfant malade chez un payfan, qui  
l'y afoir remis ici...

LE MARQUIS, *à part.*

Ah! ma chere Rosette! je respire... ton fort est  
décidé!...

TAILLEFER.

Mon Colonel n'afoir pu rentrer en France que  
présentement : lui chercher aujourd'hui son l'infant  
d'un côté, moi de l'autre, & defoir nous rallier  
chez le Marquis de la Sainte Prouffe.

LE MARQUIS.

Le Marquis de S. Preux?

TAILLEFER.

Oui, Menher, l'ami de mon Colonel, qui l'y  
afoir acheté un château l'an passé dans le pays,

LE MARQUIS.

Vous m'enchantez! vous me ravissez! Il n'y a que  
deux lieues d'ici chez le Marquis de S. Preux : je  
vais vite envoyer chez lui, pour favoir si votre Co-  
lonel y est arrivé, & nous y volerons avec Rosette.

TAILLEFER.

Point Rosette. Wilhelmine.

LE MARQUIS.

Eh bien oui, Wilhelmine. Ma chere Wilhelmine!

TAILLEFER.

Ah! l'y être cher à fous? Oh! point plaisantir :  
le Baron mon Colonel mal prendre sti petit raillerie.

LE MARQUIS.

Ah! le Baron lui-même n'aura rien à reprocher  
à ma passion : elle est si pure! Mais croyez-vous

qu'il soit favorable à mes vœux, qu'il n'ait pas déjà pris un autre engagement? Tout m'alarme!

TAILLEFER.

Oh! moi n'en savoir rien.

LE MARQUIS.

Ah! j'en mourrois!

TAILLEFER.

Diable! Wilhelmine l'y être donc d'un joli fisonnement?

ARIETTE *dialoguée.*

LE MARQUIS.

Vous verrez les graces mêmes,

La candeur

Et la pudeur :

Du moment qu'on la voit on l'aime.

Ah! jamais

La Beauté même

N'ent pour plaire autant d'attraits.

TAILLEFER.

Ah! fenir, fenir, Menher,

Fouloir foir sti fillette;

Son portrait ly être parfaite.

Puis afoir moi foir beaucoup.

Trainque vain une grand coup.

LE MARQUIS, *sans l'écouter.*

Vous verrez les graces mêmes....

TAILLEFER, *le pressant.*

Ah! fenir, fenir, Menher, &c.

( *Il se retourne, voit Rosette, & marque la plus grande joie.* )

Moi la foir!... L'y être elle-même; l'y afoir tout le joli fisonnement de son mere.... Moi courir.

C ij

36 LA BUONA FIGLIUOLA,  
LE MARQUIS.

Arrêtez un moment.

TAILLEFER.

Moi point arrêter, quand moi foir la fille de mon Colonel. Tout son famille l'y être si cher à moi!

LE MARQUIS.

Attendez que nous puissions la présenter au Baron, & ménageons à tous deux la plus tendre surprise; leur plaisir en sera bien plus grand.

TAILLEFER.

Croire cela, fous?... Ah! j'aurai bien de la peine.

LE MARQUIS.

Allez, en attendant, faire un tour à l'office.

TAILLEFER.

Non! moi plus fain, moi plus soif que de foir Wilhelmine; moi point l'y parler, ne l'approcher que de loin.

LE MARQUIS.

Vous me le promettez?

TAILLEFER.

Foi de brase soldat.

LE MARQUIS.

Je vais vite dépêcher vers M. de S. Preux... Ah! ma chere Rosette! quel moment se prépare pour ton cœur & pour le mien!...



SCENE IX.

ROSETTE, TAILLEFER, *dans le fond  
du théâtre.*

ROSETTE, *revient en arrosant.*

**H**ÉLAS! j'ai beau vouloir me distraire, tout me livre à mes réflexions, tout me rappelle le Marquis, & sur-tout mes parens, quoiqu'ils aient eu la cruauté de m'abandonner.... Mais ma paupière s'appesantit : je suis seule, je puis me livrer au sommeil à l'ombre de ce berceau.

ARIETTE.

Dieu du repos,  
Suspends mes larmes,  
Mes ennuis & mes alarmes,  
Par la douceur de tes pavots.

TAILLEFER, *admirant Rosette de loin, puis  
s'approchant peu-à-peu.*

Pauvre l'enfant, moi qui l'y afoir vue comme ça... Nous approcher tout doucement... tout doucement... Toi dormir, pauvre petite; va, toi bien dormir.

*MOT Récitatif obligé.*

ROSETTE, *endormie.*

Quoi! mon pere, vous me fuyez!  
Revenez.

TAILLEFER.

Elle appellir son pere!  
A lui, toi l'y être chere:  
Va tranquille, dors assez.

C iij

38. LA BUONA FIGLIUOLA,  
ROSETTE.

Vous ferez...

TAILLEFER.

Son air touchir. Qu'être jolie!

ROSETTE.

Le bonheur de ma vie!

TAILLEFER, *attendri.*

Avoir l'ame tout plein ravie!

Pouf... mes yeux l'y être mouillés.

ROSETTE.

Ah! mon pere, revenez.

TAILLEFER.

Va tranquille, dors assez.

Lui l'y être bien proche; l'y avoir du contentement beaucoup bientôt.

---

SCENE X.

*Les Acteurs précédens,* ANNETTE, MARTON, LE MARQUIS.

*Finale en chantant.*

ANNETTE, MARTON.

**P**AROISSONS; c'en est assez,  
Comment donc, belle Rosette,  
Si prudenté & si discrete,  
Vous vous laissez parler de près!

ROSETTE, *s'éveillant.*

Ciel! où me suis-je endormie?

Tout conspire à m'effrayer.



OPÉRA COMIQUE. 39

Ah! daignez vous expliquer.

TAILLEFER.

De cette l'enfant jolie  
Femmes de loin approchir :  
Moi pouvoir ici fenir.

ANNETTE, MARTON.

Qu'êtes-vous?

TAILLEFER.

Un foldat.

ANNETTE, MARTON.

Un Amant.

TAILLEFER.

Point parler.

ANNETTE, MARTON.

Si vraiment.

TAILLEFER.

Laisse dir.

Colonel...

ANNETTE, MARTON, *l'interrompant.*

Tout est faux.

TAILLEFER.

Pour trouver.

ANNETTE, MARTON, *l'interrompant.*

Il va mentir.

TAILLEFER, *impatiente,*

Peste fous, laisse-moi dir.

ROSETTE.

Je dormois....

C iv

40 LA BUONA FIGLIUOLA,  
ANNETTE, MARTON, *l'interrompant.*

La foible ruse!

ROSETTE.

Je ne fais...

ANNETTE, MARTON.

Frivole excuse!

ROSETTE.

Quel est cet homme.

ANNETTE, MARTON.

Ah, que c'est bien mentir!

TAILLEFER.

Peste fous, laisse-moi dir.

ANNETTE, MARTON.

Quel travers! notre maître

Va connoître

Votre cœur.

ROSETTE.

L'innocence défendra l'honneur.

LE MARQUIS, *arrivant, dit à part.*

Je renais en sa présence.

En apprenant sa naissance,

Dieux! quel sera son bonheur!

ROSETTE, *courant au Marquis.*

Ah, Monsieur!

ANNETTE, MARTON, *courant aussi vers le  
Marquis.*

C'est une infidelle.

TAILLEFER.

L'y être ici....



OPÉRA COMIQUE. 41  
ANNETTE MARTON, *P'interrompant.*

Près de sa belle.

ROSETTE.

Je dormois...

ANNETTE, MARTON.

Rosette l'aime.

TAILLEFER.

Pauvre enfant!

ANNETTE, MARTON.

Elle l'embrassoit même.

ROSETTE. } *Ensemble.* { TAILLEFER.  
Quel tourment! } Paix, vous ment.

ANNETTE, MARTON.

Celui-ci vraiment  
Est le véritable amant.

LE MARQUIS, *ironiquement.*

Elle l'aime?

ANNETTE, MARTON.

Oui, vraiment.

LE MARQUIS.

Et l'embrassoit?

ANNETTE, MARTON.

Certainement.

LE MARQUIS.

Bien tendrement?

42 LA BUONA FIGLIUOLA,  
ANNETTE, MARTON.

Chassez-la vite,  
Qu'elle nous quitte,  
Chassez-la vite.

ANNETTE, MARTON, ROSETTE, TAIL-  
LEFER, *sont différemment intrigués, & disent  
à part.*

Quel parti va-t-il prendre?

LE MARQUIS, *d'un ton railleur, à Marton  
& Annette.*

J'ai bien des grâces à vous rendre;  
Mais calmez votre fouci :  
Ce que vous venez de m'apprendre  
Me plaît beaucoup ainsi.  
J'ai bien des grâces à vous rendre.

ANNETTE, MARTON *disent entre elles  
d'un air railleur.*

Vive, vive! il le prend bien,  
Il ne s'alarme de rien.

ROSETTE.

Que cet homme inconnu forte.

LE MARQUIS.

Non, ma Rosette, il importe  
Qu'il reste en ces lieux pour vous.

ANNETTE, MARTON.

Il entend bien les affaires;  
C'est lui qui choisit l'époux.

LE MARQUIS.

Insolentes! téméraires!

ANNETTE, MARTON.

Il sera docile; humain.

OPÉRA COMIQUE. 43

LE MARQUIS.

Venez,  
Laiſſons-les.

ROSETTE.

Non, Monsieur.

LE MARQUIS.

N'infistez pas, de grace!

ANNETTE, MARTON.

Fort bien, fort bien! faisons place.

LE MARQUIS.

Dévorez votre chagrin,  
Et respectez ma Rosette.

TAILLEFER.

Oui, respecter ſi fillette.

ANNETTE, MARTON.

Du respect; c'est trop bien dit.

*Tous ensemble.*

ANNETTE, MARTON. LE MARQUIS. ROSETTE.

Quel dépit! & } que l'enrage! } Il l'en aime da- } vantage. } vantage. }	Je l'en aime da- } vantage : } Tous vos soins } font superflus. }	Je dédaigne vo- } tre outrage : } Tous vos soins } font superflus. }
--	--	---

TAILLEFER.

Toutes deux creſſir de rage,  
Lui l'aimer encore plus.

*Fin du ſecond Acte.*

A C T E III.

---

---

SCENE PREMIERE.

TAILLEFER, L'OFFICIER.

TAILLEFER.

AH! mon cher Colonel! si fous safoir comme l'y être jolie!

L'OFFICIER.

Paix, ne me nomme point. On m'a parlé des amours du Marquis; je veux voir, avant de me déclarer, si ma fille est digne de moi & de l'épouse vertueuse que je regrette. Hélas! cet espoir seul calme mon chagrin!

ARIETTE.

Quelque chose me répète,  
Calmé ton ame inquiète,  
O trop heureux Wiltfort!  
Ta fille a des appas; mais l'honneur, ce trésor,  
Ajoute à ses appas encor.

TAILLEFER.

Oh! oui, l'y être si douce, si modeste, si sage!  
Fous bientôt l'y être bien aise, & moi l'y être charmé d'afance de forte joie.

L'OFFICIER.

Mon pauvre camarade, tu as partagé si souvent mes dangers, il est bien juste que je partage avec toi mes plaisirs.

TAILLEFER.

Brave Maître!

L'OFFICIER.

Quelqu'un paroît. Conduis-moi vers la Comtesse : viens, mon ami... Ce n'est que parmi mes soldats que j'ai trouvé des cœurs vraiment sensibles.

## SCENE II.

ANNETTE, SIMONIN.

ANNETTE.

**T**U me fuis toujours, cœur perfide! cœur traître! cœur volage!

SIMONIN.

Tu me cajoleras une autre fois. Le postillon vient de me remettre cette lettre pour M. le Marquis : faut que je la lui donne.

ANNETTE.

Est-il vrai que ce soldat arrivé depuis peu est le père de Rosette?

SIMONIN.

Dam, en fait de paternité on n'est jamais bien sûr des choses.

ANNETTE.

Et l'emmene-t-il?

SIMONIN.

Hélas! je le craignons bien. J'en aurions d'abord été content, à cause du Marquis : mais elle est si bonne, si douce!

46 LA BUONA FIGLIUOLA,

ANNETTE.

C'est que tu l'aimes, ingrat! & que tu es insensible à mon amour.

SIMONIN.

Tredam, est-ce ma faute? C'est la tienne. Que n'as-tu su me plaire, comme Rosette? Console-toi, je vais tâcher de t'aimer.

ARIETTE.

ANNETTE.

Je suis d'une bonne pâte,  
Un mot touche mon cœur;  
Et pour peu qu'on le flatte,  
Il n'a plus de rigueur.

Ah! mon poulet, mon ame,  
Mon petit Simonin,

Réponds d'un soupir à ma flamme,  
Et je vais te donner ma main.

SIMONIN.

Eh bien, prends patience : si Rosette part, je t'épousons tout de suite par désespoir.

ANNETTE.

Par désespoir! par désespoir! (*à part.*) Il me paiera tout cela quand nous ferons mariés. (*Haut.*) Adieu, Simonin, mon cher petit mari; je compte sur ta parole.

SIMONIN.

Oui, compte, compte toujours.





## SCENE III.

SIMONIN, *seul.*

D'ABORD qu'il m'est impossible d'épouser Rosette, autant me vaut celle-là qu'une autre; car, morgué, c'est une marchandise à laquelle le diable ne connoît rien; & ceux qui marchandent d'avantage, se trouvent quelquefois les plus fots.

A R I E T T E.

Entrant en ménage,

Tout homme sage

Ne choisit plus.

Soins superflus.

Femme imbécille

Peut s'égarer;

Femme habile

Peut nous tromper.

Ah! quel parti prendre

Pour n'être point fot?...

Il faut attendre

Du sort son lot.

Voici le Marquis & le soldat. Avant de donner la lettre à l'un, je sommes tenté d'acouter pour découvrir si l'un est, ou croit être pere de Rosette. Voyons.

## SCENE IV.

LE MARQUIS, TAILLEFER,

SIMONIN, *à part.*

LE MARQUIS.

J'AI dépêché mon postillon vers M. de S. Preux, & nous aurons bientôt des nouvelles de votre Colonel,

48 LA BUONA FIGLIUOLA,  
TAILLEFER, *souriant.*

Oh! oui, bientôt, bientôt.

LE MARQUIS.

Vous paroissez lui être fort attaché.

TAILLEFER.

Lui l'y être adoré de tous ses soldats. Tenez,  
au denier bataille, rembourcir, en le défendant,  
un bon coup de sabre dans bedaine à moi; tous  
mes camarades l'y être jaloux de ça comme tout.  
Aussi l'y être si bon; l'y être si brafe!

ARIETTE.

Ce diable à quatre,  
Il faut le soir,  
Quand lui combattre  
Pour son devoir.

Le large sabre en vain fend tête,  
La mousquetade en vain tempête,  
La cannonade en vain fait bon... bon;  
Rien nê l'arrête; c'est un démon.

Lorsque lui l'y être notre Général,  
Une bataille l'y être un régal:  
Allir nous battre tout comme au bal,  
Allir nous battre tout comme au bal.

LE MARQUIS *surprend Simonin.*

Que fais-tu là?

SIMONIN.

Je vous apportons cette lettre.

LE MARQUIS.

Donne, & va-t'en bien vite.

SIMONIN, *sortant.*

Il y a queuque magnigance que je ne comprenons point.

SCENE V.

SCENE V.

LE MARQUIS, TAILLEFER,

LE MARQUIS *ouvre la lettre.*

**B**ON! elle est de M. de S. Preux!

TAILLEFER.

De Menher de la Sainte Prouffe?

LE MARQUIS *lit.*

„ Le pere de cette belle enfant que j'ai vue chez  
„ vous sous le nom de Rosette, vient d'arriver ici  
„ un peu incommode „ ... (J'en suis fâché!)

TAILLEFER, *bas.*

Bon tour!... [*baut.*] Oh! l'y être apparemment  
malade de son goutte; n'être rien.

LE MARQUIS *continue.*

„ Il est privé du plaisir d'aller tout de suite remer-  
„ cier Madame votre tante de ses bontés pour sa  
„ fille, qu'il brûle d'embrasser. Un de ses amis,  
„ sensible à sa juste impatience, est monté en car-  
„rosse pour aller chercher cette chere enfant; si  
„ vous voulez être du voyage, foyez persuadé du  
„ plaisir que vous nous ferez. “

TAILLEFER *rit à part.*

LE MARQUIS.

[Oh! oui, sûrement, j'en ferai...] „ Le bon vieil-  
„lard auquel l'enfance de Rosette fut confiée, est  
„ aussi chez moi..... “

Le Marquis DE S. PREUX.

D

50 LA BUONA FIGLIUOLA,

Je viens d'entendre un carrosse : c'est apparemment  
l'ami de votre Colonel?

T A I L L E F E R.

Oui, croire moi que l'y être son meilleur ami.

L E M A R Q U I S.

Allons voir si c'est lui, & nous partirons tous  
ensemble. Voici Rosette, je reviendrai pour la pré-  
parer à ce voyage.

---

S C E N E VI.

R O S E T T E.

A R I E T T E.

Dans mon cœur, mon amant

Et la tendresse

Se combattent en ce moment.

Accorde, Hymen, l'Amour t'en presse,

Et ma tendresse & mon amant.

---

S C E N E VII.

R O S E T T E, L E M A R Q U I S.

R O S E T T E.

**M**ON trouble m'a tantôt empêchée de vous  
demander si ma bonne Maitresse étoit apaisée; dai-  
gnez aussi m'apprendre quel est ce soldat arrivé de-  
puis peu. Il m'intéresse.

L E M A R Q U I S.

Vous le faurez bientôt, belle Wilhel..... belle

Rosette. Quant à ma tante, elle ne vous en voudra plus; sa vanité sera satisfaite... Une demoiselle d'aussi bonne maison qu'elle, va, je crois, me donner sa main.

ROSETTE, *à part.*

O ciel!... ce malheur te manquoit, pauvre Rosette!... Mais, rends-toi justice, étois-tu faite pour lui?

LE MARQUIS, *à part.*

Comme elle est troublée! Que je suis heureux!... (*baut.*) Voulez-vous avoir la bonté de composer un bouquet des plus belles fleurs que vous trouverez? Je veux en faire hommage à ma belle future.

ROSETTE, *à part.*

Chaque mot qu'il dit me déchire l'âme. N'importe, ne nous démontons point... (*baut.*) Mon devoir est d'exécuter vos ordres.

LE MARQUIS, *à part.*

Quelle douceur!... (*baut.*) Vous ne me demandez pas quelle est cette épouse. Elle est si belle! si touchante! je jure de lui être si fidèle!

ROSETTE, *avec dépit.*

Je cours vous obéir.

LE MARQUIS, *l'arrête.*

Un moment: elle se nomme Wilhelmine.

ROSETTE.

Hélas! qu'elle vous rende heureux! c'est tout ce que je demande; & mon cœur... Ah! mon cher Maître!... je ne saurois plus y tenir!

LE MARQUIS, *à part.*

Et moi, je ne saurois plus long-temps ni feindre ni lui cacher mon bonheur... (*Il l'arrête.*)

D ij

52 LA BUONA FIGLIUOLA,  
DUO DIALOGUÉ.  
LE MARQUIS.

Wilhelmine, mon amante,  
L'objet de mes desirs,  
Cette épouse charmante,  
C'est toi ; plus de soupirs.

ROSETTE.

Joindre la raillerie  
A mes affreux tourmens,  
C'est aigrir, pour la vie,  
Les maux que je ressens.

LE MARQUIS.  
Crois l'amant qui t'adore.

ROSETTE.

Puis-je vous croire encore?

*Ensemble.*

ROSETTE. LE MARQUIS.

Ciel, en dévoilant ma  
naissance,  
Fais triompher mon  
amour!

Ciel, en dévoilant sa  
naissance,  
Fais triompher mon  
amour!

LE MARQUIS.

A d'illustres parens....

ROSETTE.

Moi, je devois le jour!

LE MARQUIS.

J'en avois cru d'avance  
Ton cœur & mon amour.

ROSETTE.

D'une vaine espérance  
Vous flattez votre amour.

LE MARQUIS.

Le ciel te rend un tendre père,  
Forcé jadis, par une affaire  
Où l'engagea le point d'honneur,  
De te laisser ici, ma chère,  
Dans l'infortune. Il revient faire  
Notre bonheur.

ROSETTE, *émue.*

Cessez... cessez, de grace, que je respire.  
Dieu! quel délire  
Trouble mon cœur!

LE MARQUIS.

Ma Wilhelmine, plus de tristesse,

ROSETTE.

J'ai ce nom-là?

LE MARQUIS.

Qu'il m'intéresse!

ROSETTE.

Et je verrai  
Bientôt mon père?

LE MARQUIS.

Rien n'est plus vrai.

Puisqu'il t'est cher, que je l'aimerai!

ROSETTE.

Quel nouveau jour m'éclaire?

Pour mon ame qu'il a d'attraits!

LE MARQUIS.

Es-tu contente?

ROSETTE.

Je le suis à jamais.

54 LA BUONA FIGLIUOLA,

Oui, je renais.

LE MARQUIS.

Qu'elle m'enchanter!

*Ensemble.*

Ah! le bonheur

Saisit... mon cœur....

Comme il palpite!

Comme il s'agite!

Comme il palpite

Là dans mon sein!

Si, pour la vie,

L'hymen nous lie,

Tout est plaisir, plus de chagrin.

---

SCENE DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

TAILLEFER, *accourant.*

**V**IVE la joie! l'y afoir bons nouvelles de mon Colonel.

LA COMTESSE, *accourant, les bras ouverts.*

Embrasse-moi, ma chere enfant. Monsieur est un ami de ton pere, qui vient te chercher de sa part: il m'a certifié que tu étois bien demoiselle. Je l'avois deviné, en te voyant si bien née & si jolie.

L'OFFICIER, *bas à Taillefer.*

La voilà! mon cœur ne peut la méconnoître!

ROSETTE, *allant vers l'Officier.*

Ah! Monsieur! conduifez-moi, de grace, vers



OPÉRA COMIQUE. 55

mon pere, mon tendre pere! Hélas! je n'avois jamais si bien senti la douceur de ce mot!

L'OFFICIER, *ému.*

Mademoiselle, il brûle de vous presser dans ses bras paternels! son cœur s'ouvre aux sentimens les plus délicieux, en songeant qu'il aura bientôt ce bonheur!... (*d'un ton sévère.*) Mais il a entendu parler de la passion de M. le Marquis.

LE MARQUIS, *vivement.*

Mademoiselle n'a pas plus à rougir de mon amour, que moi-même; il n'a servi qu'à nous rendre plus dignes l'un de l'autre.

ROSETTE.

Eh! Monsieur, je ne demande qu'à voir mon pere: il connoitra, à l'air dont sa fille volera dans ses bras, si elle est digne de lui!

L'OFFICIER, *attendri.*

Mon ami est tout-à-fait heureux!... Je sens bien... & mon ame...

TAILLEFER, *en larmes.*

Mon Colonel, fous dire que l'y être fotre fille, ou moi plus n'y tenir.

ROSETTE, *se jettant dans les bras de son pere.*

Ah! je vois clair dans mon cœur!

LE MARQUIS.

Monsieur, rejetterez-vous un fils?

L'OFFICIER.

Non, mes chers enfans! venez, que je vous presse dans mes bras!

D iv

56 LA BUONA FIGLIUOLA,  
LA COMTESSE, *attendrie.*

On m'avouera qu'à moins d'être de qualité, il  
n'est pas possible d'être aussi intéressant.

FINALE EN CHANT.

LE MARQUIS,

Que cette main couronne  
La plus parfaite ardeur!

ROSETTE,

Mon pere vous la donne,  
Et plus encor mon cœur.

LA COMTESSE,

Elle est toute charmante.

L'OFFICIER.

Que mon ame est contente!

TAILLEFER,

L'y être un bien grand  
Régalement.

ROSETTE, à l'Officier,

Ah! mon pere,  
De vous plaire  
Que mon cœur est flatté!

ANNETTE, MARTON,

Pardonnez-nous, Madame.

ROSSETTE.

Oublions le passé.

SIMONIN, *honteux.*

Que je rougis dans l'ame.  
D'un amour infené!

OPÉRA COMIQUE. 57

ROSETTE.

Oublions le passé.

TOUS ENSEMBLE.

Mon cœur t'implore,  
Dieu des amours ;  
A qui t'adore  
Fais des beaux jours.  
Qu'un trait vainqueur

Fixe en { notre } ame,  
          { leur }     

Avec ta flamme,  
Le vrai bonheur!

*FIN.*

---

**L**A Piece étoit à demi imprimée, lorsque les Comédiens crurent servir le goût du Public, en substituant à la première Ariette du premier Acte & à la cinquième du troisième, deux morceaux beaucoup plus brillans, & qui font du même compositeur, sans être de la même Pièce. En voici les paroles, qui m'ont paru on ne peut pas plus musicales. Je me garderois de leur donner cet éloge si elles étoient de moi.

---

ACTE I. ARIETTE I.

Dans ces fleurs je vois l'image  
De l'amour, de ses dangers.  
Dans le jeune âge  
Aisément l'on s'engage.  
Loin qu'il vous blesse,

58 LA BUONA FIGLIUOLA,

L'amour vous careffe;  
Mais ses biens font passagers.  
Un cœur est épris,  
Ses vœux sont remplis.  
Mais quel dommage,  
Quand le papillon volage,  
Dans son hommage,  
Sur chaque fleur, sans se fixer,  
Toujours se plaît à voltiger!

---

ACTE III. ARIETTE V.

La tendresse  
Et la sagesse,  
Mon devoir, mon amant,  
De mon cœur, en ce jour, causent le tourment.  
Viens, Dieu d'hymen, calmer mon ame!  
Dieu d'hymen, fais triompher ma flamme  
Et mon devoir :  
Par ton pouvoir,  
Calme mon ame!  
Dieu d'y-men, fais triompher ma flamme  
Et mon devoir!



---

EXTRAIT  
DE  
LA BUONA FIGLIUOLA.

---

AVANT-SCENE.

**C***ecchina*, l'Héroïne de la Piece, a été abandonnée par ses parens dès l'âge le plus tendre. Elle est élevée au château d'un Marquis, dans l'emploi de jardiniere : ses charmes se développent; son maître en devient épris. Un jardinier, nommé *Mengotto*, ne l'a pas vue impunément, & lui sacrifie une autre jardiniere, appelée *Sandrina*. La Marquise, sœur du Marquis, habite le même château : elle est sur le point d'épouser *Armidoro*. C'est ici que l'action commence.

ACTE I.

*Cecchina* arrose des fleurs : cette occupation la distrait du chagrin qu'elle a de ne pas connoître ses parens.

*Mengotto* vient offrir ses services à *Cecchina*, lui dit qu'il manque dans son jardin la fleur d'amour. Elle ne peut avoir pour lui qu'une amitié de sœur. L'amant n'en est pas satisfait; il s'en contente cependant, dans l'espoir que la sœur deviendra son épouse. Il fort.

*Cecchina* ne peut s'empêcher de sentir quelque mouvement de pitié pour *Mengotto*; mais l'amour qu'elle a en secret pour le Marquis, la rend peu sensible à celui du jardinier.

Le Marquis paroît, loue sa jardiniere d'être au travail si bon matin. Il ne veut pas qu'elle se fatigue : il lui dit quelques douceurs, qu'elle feint d'abord de ne pas comprendre. Peu à peu elles deviennent trop claires, & *Cecchina* est obligée de se retirer, en disant qu'elle va arroser d'autres fleurs.

*Sandrina* arrive; le Marquis veut la prier de parler en sa faveur à *Cecchina*. *Sandrina* croit d'abord que le Marquis est amoureux d'elle, se félicite en secret. Mais, revenue de son erreur, elle se trouve trop jeune pour faire de pareilles ambassades. Cependant elle promet ses soins. Le Marquis sort.

*Sandrina* projette de se venger du Marquis & de *Cecchina*.

Le Cavalier *Armidoro* vient sur la scene, demande des nouvelles de la Marquise, sa future. *Sandrina* s'empresse de lui faire entendre que le Marquis doit épouser *Cecchina*, & sort.

Le Cavalier est combattu par l'amour, & par la honte d'épouser une femme dont le frere se seroit méfalié. Il sort.

La Marquise le remplace. Sa tendresse est redoublée par la tranquillité qui regne dans le jardin. *Paoluccia*, sa femme-de-chambre, accourt pour lui annoncer l'arrivée de son futur.

Le Cavalier aborde la Marquise d'un air triste; elle en est alarmée. Sa tristesse, lui dit-il, est causée par l'indignité du Marquis, qui veut s'unir à une vile créature, à *Cecchina*. La Marquise est indignée. Le Cavalier, malgré tout l'amour qu'il ressent, ne fait s'il pourra se refoudre à blesser la gloire de sa famille. Il sort.

La Marquise ordonne à sa femme-de-chambre d'appeler *Cecchina*. La femme-de-chambre exhorte sa maîtresse à bien maltraiter celle qui cause ses alarmes, & sort.

La Marquise est outrée contre *Cecchina*; mais elle veut feindre à cause du Marquis. Elle lui dit

## DE LA BUONA FIGLIUOLA, 61

avec une douceur affectée, qu'elle la cede à sa sœur, qui a besoin d'une jardiniere, & lui ordonne de partir. *Cecchina* insiste; elle aime trop la Marquise pour vouloir changer de maîtresse. La Marquise prend un ton plus ferme.

Le Marquis arrive. Il est surpris de voir pleurer *Cecchina*: on lui en dit la raison. Il combat la résolution de sa sœur, & retient *Cecchina*. La Marquise s'emporte. *Cecchina* sort après avoir déploré ses malheurs.

La Marquise reproche à son frere le tort qu'il veut faire à sa famille. Il répond qu'il revere, qu'il estime sa sœur, mais qu'il veut faire ce qui lui plaît. Il sort.

La Marquise, furieuse, appelle à son secours les furies qui animent les femmes irritées: elle sort.

*Paoluccia* & *Sandrina* paroissent, & se répandent en injures contre la malheureuse *Cecchina*, & surtout *Sandrina*, qui l'accuse de lui avoir enlevé le cœur de *Mengotto*.

*Cecchina*, prête à partir, arrive, dit qu'elle emporte dans le cœur une épine qui la rendra toujours malheureuse. *Paoluccia* & *Sandrina* feignent de la plaindre, & se moquent d'elle.

*Mengotto*, voyant *Cecchina* prête à partir, l'exhorte à venir avec lui. Il se contentera de l'espece d'amitié qu'elle lui a promise. *Paoluccia* & *Sandrina* lui disent que sa belle veut s'en aller pour suivre le Marquis, & l'exhortent, d'un air malin, à servir les amours de son maître. *Mengotto* est aussi surpris que piqué de ce qu'on lui dit.

Le Marquis vient à son tour demander à *Cecchina* pourquoi elle veut le quitter. *Paoluccia* & *Sandrina* lui répondent que c'est pour suivre *Mengotto*, qui est son amant. Le Marquis accable de reproches la malheureuse *Cecchina*, qui prend un ton suppliant avec tout le monde; & tout le monde la rejette.

## ACTE II.

Le Marquis, désespéré de s'être emporté contre *Cecchina*, la cherchera dans toutes les parties de la terre : il la demandera aux montagnes, aux collines, aux rivières, aux fontaines. Il fort.

Le Cavalier paroît avec des gens armés; il leur recommande d'enlever *Cecchina*, & de la remettre entre les mains d'un autre Cavalier à qui il écrit. Il espère que *Cecchina* se repentira de son fol orgueil. Il fort.

*Cecchina* arrive; les braves se faïssent d'elle.

*Mengotto* survient, voit qu'on enleve *Cecchina*. Il appelle des chasseurs à son secours : on la délivre. Les braves, les chasseurs quittent la scène.

Le Marquis accourt dans le temps que *Mengotto* se félicite d'avoir secouru celle qu'il aime. Le Marquis la lui enleve à son tour.

*Mengotto* reste désespéré qu'on lui ait ravi le morceau de la bouche. Il veut se tuer avec une épée que les ravisseurs ont laissée en fuyant. Un soldat Allemand paroît, arrête le bras de *Mengotto*, lui dit qu'il vient de la part de son Colonel pour chercher sa fille qu'il a laissée jadis en Italie. Il l'exhorte à s'engager. Pour l'y déterminer, il lui dit qu'il y a dans un camp des guitares, des trompettes, des hautbois, de jolies filles; que lorsque l'ennemi sera loin, il boira; qu'à l'approche de l'ennemi il se cachera, tandis que ses camarades iront se battre, & qu'à leur arrivée il sortira de son trou pour boire & pour danser. Ils s'en vont.

Le Cavalier & la Marquise se félicitent d'avoir enlevé *Cecchina* au Marquis. La Marquise reproche à son amant son peu d'amour, puisqu'il rejettoit sa main pour une inconséquence du Marquis. Le Cavalier dit que sa résolution n'étoit pas encore bien prise, & fort.

La Marquise dit que le Cavalier avoit raison,



## DE LA BUONA FIGLIUOLA, 63

mais qu'elle n'a pas voulu en convenir. *Sandrina* & *Paoluccia* accourent pour lui annoncer que *Cecchina* n'est point partie; qu'elle est dans la chambre du Marquis. Elles vont alternativement regarder à travers la porte, & redifent à la Marquise tout ce qu'elles voient & entendent. Elles sortent.

La Marquise seule ne fait quel parti prendre. Elle est fâchée de n'avoir pas le Cavalier auprès d'elle pour le consulter. Elle sort.

Le Marquis paroît avec *Cecchina*. Elle avoue qu'elle est folle d'aimer un homme qui n'est pas né pour elle. Le Marquis, lui promet de l'épouser. Il veut lui prendre la main, elle fuit: il la suit, elle se fâche: il lui dit de ne pas crier, elle l'exhorte à ne pas lui manquer de respect: elle ne veut pas oublier son devoir pour son amour. Elle sort.

Le Marquis réfléchit sur les charmes de sa maîtresse. Il sent bien qu'il ne lui convient pas de l'épouser; mais sa tendresse est plus forte que sa raison.

Le soldat Allemand vient, apprend au Marquis qu'il cherche la fille de son Colonel; qu'on l'a laissée dans le pays avec sa mere, pendant les dernières guerres; que la mere est morte; que la petite a une tache de vin sur le sein. A toutes ces marques le Marquis reconnoît *Cecchina*, dont le véritable nom est *Mariandeb*. Le soldat veut la voir. Il demande au Marquis s'il a du bon vin, & si *Mariandeb* & jolie. Pendant toute la scene le soldat se fâche, parcequ'on l'appelle *Monsieur*, & met souvent la main sur son sabre: le Marquis s'excuse. Ils sortent.

*Cecchina*, réduite à desirer la mort, vient se consoler avec ses fleurs. Elle appelle le sommeil à son secours, & s'endort.

Le Marquis revient avec le soldat, le prie de ne point éveiller *Cecchina*, de ne pas l'instruire. Il veut avoir ce plaisir, quand il aura ordonné les apprêts de sa noce. Il part.

*Cecchina* rêve de son père, & l'appelle. Le soldat admire sa beauté, & se sent attendri.

*Sandrina* & *Paoluccia* arrivent, sont charmées de trouver leur ennemie avec un soldat. *Cecchina* est toute troublée. Le soldat veut parler; *Sandrina* & sa camarade de méchanceté, l'interrompent; vont au-devant du Marquis, pour lui dire que sa belle lui fait infidélité avec le soldat; elles outrent les choses jusqu'au point de lui dire qu'ils se sont embrasés. Le Marquis se moque d'elles, leur dit qu'il en est bien aise, & emmène *Cecchina* en disant qu'il l'en aime davantage.

### ACTE III.

*Sandrina* dit au Cavalier & à la Marquise que son maître se comporte d'une manière risible, puisqu'il confie sa maîtresse à un soldat. Le Cavalier conclut qu'il ne l'aime plus. La Marquise croit que son frère veut, en homme sage, la marier à un autre. *Paoluccia* décide de là que tous les hommes sont des inconstans.

Le Marquis vient prier le Cavalier & la Marquise de se marier bien vite: il veut aussi terminer son mariage dans la journée. On lui demande avec qui: il répond que c'est avec une Baronne, fille d'un Colonel Allemand. Il part.

La Marquise & le Cavalier se félicitent d'une nouvelle qui ne met plus d'obstacle à leur bonheur. Le Cavalier part.

*Sandrina* annonce à la Marquise que son frère va épouser *Cecchina*. La Marquise flotte entre la crainte & l'espérance: la parole que son frère lui a donnée la rassure. Elle part.

*Sandrina* s'empresse de donner la même nouvelle à *Mengotto*, le plaint de ce qu'il reste sans maîtresse, s'offre, & part.

*Mengotto* seroit au désespoir de perdre *Cecchina*; mais

mais il ne veut pas rester sans femme. Toutes sont égales, à quelque chose près, dit-il, & fort.

Le Soldat & le Marquis viennent se dire que *Cecchina* ne fait encore rien, qu'elle s'est enfermée dans sa chambre; mais le Marquis la fait appeler par la femme qui la trouva dans la rue où elle fut exposée il y a vingt ans; il a confronté les dates, il a vérifié la tache que *Cecchina* a sur le sein. Il tarde à *Tagliaferro* d'aller rejoindre son Colonel, pour avoir le plaisir de couper des têtes; d'entendre le bruit du canon, & de monter le sabre à la main sur la breche. Il fort.

Le Marquis dit tout seul que la valeur militaire est une belle chose, mais qu'il aime à rester tranquille dans son château. Depuis qu'il espère épouser *Cecchina*, sans blesser ses aïeux, il croit avoir remporté une victoire.

*Cecchina* arrive: on la force, dit-elle, de venir parler au Marquis. Celui-ci dit tout bas qu'il veut s'amuser. Il ordonne à *Cecchina* d'aller faire un bouquet: elle répond qu'elle y va. Il est surpris qu'elle ne demande point pour qui est ce bouquet. Elle réplique qu'elle ne doit qu'obéir. Il ajoute que le bouquet est pour son épouse, une Baronne Allemande qu'il trouve très-belle, & qu'il veut adorer toujours. Cette nouvelle ferre enfin le cœur de *Cecchina*. Le Marquis la rassure en lui racontant toute son histoire. Ils sortent.

La Marquise, le Cavalier, *Mengotto*, *Sandrina*, raisonnent diversement sur le mariage du Marquis: les uns pensent qu'il épousera *Cecchina*, les autres ne sauroient se le persuader.

Le Marquis arrive fort joyeux, dit que les témoins sont prêts, exhorte sa sœur à l'imiter & à conclure. Il ordonne qu'on fasse venir la Baronne son épouse.

*Cecchina* paroît. La Marquise s'écrie que son frere est un traître. Le Cavalier lui reproche de manquer

de parole. Le Marquis leur prouve que *Cecchina* est une grande Dame. *Talgiaferro* ajoute que si l'on ne veut pas croire à ses papiers, il prouvera tout en brave soldat. *Sandrina* & *Paoluccia* ont peur. La première agace *Mengotto*, qui l'épouse. La joie empêche *Cecchina* de s'exprimer : elle donne la main au Marquis. Le Cavalier, *Sandrina*, *Paoluccia*, lui demandent excuse de leurs tracasseries. Sa belle-sœur l'embrasse. Tous finissent par invoquer l'Amour.

*Fin de l'Extrait.*

---

**I**L N'EST pas nécessaire de faire ici une poétique pour prouver que cette pièce est excellente par le fond; que l'Auteur a eu l'art d'amener des situations intéressantes. Les changements que la musique m'a permis de faire au plan, sont si faciles pour un homme un peu rompu à la marche théâtrale, qu'ils ne méritent aucun éloge; ils sont si légers, qu'ils méritent encore moins d'être critiqués. Ainsi la chute & le succès de la Pièce ne peuvent ni blesser ni chatouiller mon amour-propre; je l'ai sacrifié au musicien & au plaisir qu'il est sûr de procurer aux connoisseurs. J'ai, à l'exemple de M. de *Voltaire*, fait venir le pere de l'héroïne à la fin de la pièce. J'ai substitué au Cavalier & à la Marquise, dont l'amour fait un second fil à l'intrigue, une tante dont le Marquis attend sa fortune, & qui par conséquent peut contrarier sa passion. Je n'ai pas fait difficulté de la représenter enrichée de sa noblesse, comme la Baronne de *Nanine*, & compatissante comme la Marquise de la même pièce : ces deux caractères n'ont rien d'incompatible. J'avoue

DE LA BUONA FIGLIUOLA, 67

franchement mes larcins, parceque je les crois très permis quand il est question de transporter un sujet d'un Théâtre à l'autre : les Auteurs que je mets à contribution, seront certainement de mon avis.

F I N.

NB. Le Privilège se trouve à L'ORPHELIN ANGLAIS, Drame, en trois Actes, en Prose.

---

A P P R O B A T I O N .

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Buona Figliuola*, Opéra Comique, & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, le 13 Juin 1771. MARIN.

*Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer, ce 16 Juin 1771. DE SARTINE.*



22  $\frac{2}{47}$

AB: 22  $\frac{2}{1,7}$  (1)

S

De







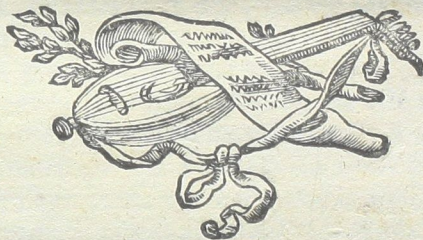


LA  
BUONA FIGLIUOLA,  
OPÉRA COMIQUE,  
EN TROIS ACTES;

*Parodiée en François*

sur la Musique du célèbre PICCINI.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le 17 Juin 1771.*



A BRUXELLES,  
Chez J. VANDEN BERGHEN, Imprimeur-Libraire,  
rue de la Magdelaine.

---

M. DCC. LXXI.

*Avec Privilège de Sa Majesté.*